

Autres publications et événements

Daniel Lindenberg (1940-2018), auteur du fameux *Rappel à l'ordre* (ordre dont certaines revues sont des agents notables) fut également un auteur familier des revues. Membre de la rédaction de *Mil neuf cent*, la revue fondée par Jacques Julliard, Daniel Lindenberg poursuivit un long compagnonnage avec *Esprit*. C'est à propos de cette dernière qu'il donna un article – issu d'une journée d'études organisée en collaboration avec Philippe Artières sur « Michel Foucault et les revues » – dans le numéro 30 de *La Revue des revues* : il y détaillait les rapports complexes du philosophe des *Mots et les choses* avec la revue alors dirigée par Jean-Marie Domenach. Inexistantes puis chaleureuses, les relations entre les deux hommes prennent un tour personnel. *Esprit* reconnaît enfin Foucault. Mais les relations se gâtent, après l'aventure du GIP, avec la parution en novembre 1979 de « Toujours les prisons », numéro thématique d'*Esprit* où Paul Thibaud fustigeait le « militantisme anti-réformiste », numéro dans lequel l'auteur de *Surveiller et punir* s'est senti attaqué.



Au sommaire du n° 9 de *Mil Neuf Cent* (1991), Daniel Lindenberg :
« René Guénon ou la réaction intégrale »

Antoine Casanova (1935-2017) fut historien, militant politique et homme de revues. Il avait le goût du XVIII^e siècle, la passion de la Corse et de Sartène bien sûr, et défendait ardemment tout ce qui rattachait Napoléon au mouvement jacobin et à la pensée intellectuelle progressiste de son temps. Passé par la Jeunesse Étudiante Chrétienne, il adhéra en 1953 au Parti Communiste Français. Professeur de lycée, puis d'université, docteur d'État avec une thèse intitulée *Forces productives rurales, peuple corse et Révolution française, 1770-1815*, préparée sous la direction de Michel Vovelle et soutenue en 1988, auteur de nombreux livres d'intervention militante ou de réflexion historique et sociologique, il milita à la charnière de l'organisation politique et du monde intellectuel.

Casanova fut ainsi rédacteur en chef de *La Nouvelle Critique* pendant la grande époque d'ouverture et d'approfondissement de la revue, c'est-à-dire de 1967 à 1976, date à laquelle il fut remplacé par François Hincker, puis de 1978 à 2014 le directeur de *La Pensée*, la prestigieuse « revue du rationalisme moderne » fondée par Paul Langevin et Henri Wallon en 1939 aux marges et avec le soutien du PCF. Lui-même fut membre du comité central à partir de 1970, puis du bureau politique de 1987 à 1996, spécialiste des questions culturelles et des rapports avec les chrétiens. Pendant plus de quatre décennies, il fut donc un des acteurs essentiels de la réflexion et du débat intellectuel



émanant de la mouvance communiste, avec ses grandes heures et ses moments difficiles, mais suscitant toujours le respect et l'estime pour son attitude personnelle.

Il eut la particularité d'être, au cours du mandat 2001-2008, conseiller municipal communiste de Versailles, expérience qui lui permit d'apprécier les qualités humaines et sociales d'Étienne Pinte, maire RPR de la ville. Nous avons publié ensemble un volume d'écrits de Jaurès, *Laïcité et République sociale*, paru aux éditions Le Cherche Midi en 2005.

Gilles CANDAR

P.O.L et les revues

Il ne fallait pas oublier, en ce funeste 4 janvier 2018 qui l'a vu disparaître, que Paul Otchakovsky-Laurens (1944-2018) fut aussi un éditeur de revues. Pour s'en souvenir, il suffit de relire un très ancien entretien publié (1992...) dans *La Revue des revues* n° 12/13 et réalisé par notre ami Georges Dupré, mémorable directeur de la librairie La Hune et alors président de notre association. P.O.L y évoque les revues qui figuraient alors dans son catalogue : *Cahiers de la Comédie française*, *Les Nouveaux Cahiers de l'Est*, *Positif* et, bien sûr *Trafic* – ces deux dernières por-



— tées par sa passion du cinéma (Dans sa jeunesse, il participe à *Jeune Cinéma*, *Téléciné* et à la Fédération Jean Vigo des ciné-clubs). S'il affirmait : « je n'ai jamais réussi à faire une revue littéraire », c'est qu'il ne savait pas encore qu'il accompagnerait un ovni hélas trop éphémère (2 numéros, 1995 et 1996) : la *Revue de littérature générale* dirigée par Olivier Cadiot et Pierre Alferi.

Dans cet entretien, il déclarait, à propos des revues : « D'une part pour l'essentiel c'est un laboratoire parce qu'il y a des idées qui s'expriment dans un compendium et dans un parcours plus limité que dans un livre, donc avec des risques moindres pour l'éditeur. C'est aussi un instrument d'agitation, un lieu de rencontres, de foisonnements [...] Ce sont des lieux d'expression, d'expérimentation. Des lieux où on discute, où on dispute. »

Mirabilia vers le silence

Avec son numéro 12, sur le thème du Silence, la revue suspend sa parution. *Mirabilia* fut l'une des magnifiques revues de ces dernières années, puisant son inspiration et ses respirations dans les œuvres littéraires et picturales, récentes ou anciennes, associant de manière fluide création et savoir. Splendeur maîtrisée et discrète. Voici comment la revue donne congé :

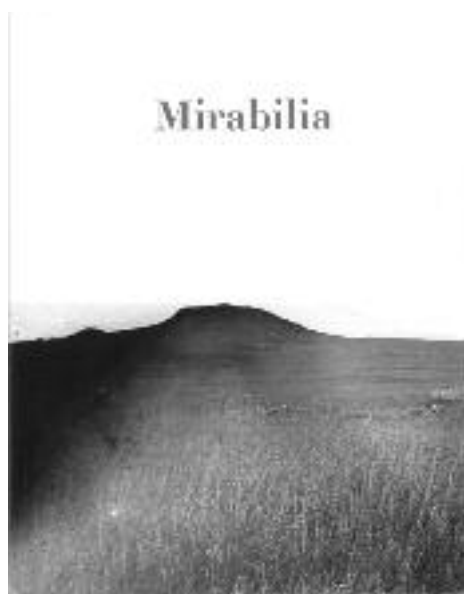
« La parution de ce numéro de *Mirabilia* est aussi l'occasion de vous communiquer une nouvelle pleine de gravité. Après ce numéro de l'automne 2017, nous interrompons, non sans regrets, l'aventure *Mirabilia*, dans laquelle vous nous avez accompagnés de votre présence, de votre enthousiasme, de votre parole ou de vos images, soyez-en chaleureusement remerciés !

Même si nous préférons dire, et penser, "interruption" plutôt qu'"arrêt", le motif de cette décision est pluriel. D'une part, comme nombre de revues, nous nous heurtons à des difficultés de diffusion que, faute de temps et de savoir, nous n'arrivons pas à surmonter. D'autre part, les aides et subventions publiques dont nous bénéficions, même modestes, se sont tariées. Il en va de même pour les moyens financiers dont nous disposions. Faut-il renoncer ? Faut-il persévérer, inventer d'autres formes, trouver d'autres voies ? L'avenir nous le dira, puisque notre désir et notre engagement restent intacts et puisque le monde qui nous entoure a plus que jamais besoin de merveilleux.

Le douzième et (provisoirement ?) dernier *Mirabilia* a pour thème "le silence". Bien que semblable à un clin d'œil, la coïncidence est fortuite. Il y a longtemps que nous voulions aborder ce sujet. Brouhaha

L'une s'efface...

de la ville, brouhaha des médias, brouhaha des routes et même brouhaha au plus intime de chacun dans une existence quotidienne sans répit, le silence apparaît comme un baume autant qu'un manque dans un Occident si friand de "communication" et terriblement bruyant. Un chercheur américain a procédé au relevé des zones de véritable silence sur la planète et a constaté qu'elles étaient de moins en moins nombreuses : le silence, comme l'air que nous respirons, est pollué. Mais nous n'avons pas eu le cœur d'aller les interroger. Nous avons préféré, comme toujours, guetter, pister et débusquer le silence en



ses royaumes encore existants et d'autant plus précieux, d'autant plus, peut-être, rayonnants. »

Et cependant ceci :

« Chers amis, nous vous disons à bientôt, en espérant que *Mirabilia* renaîtra vite ! »

... l'autre revient

Nous voulons y croire...

Le Jardin d'essai relance sa revue

Les revues meurent, mais elles renaissent aussi. Après treize ans d'hibernage, Le Jardin d'Essai relance sa revue dans une formule inversée : pas de thème, mais un appel à bouturages, à essences nouvelles, insolites, et surtout diverses. Chacun y apporte son petit plant chéri, qu'il soit écrivain, mathématicien, économiste, chanteur, photographe, cinéaste, musicien ou fervent adepte des réseaux sociaux. Du coup, dans une joyeuse effervescence botanique, le revenu de base y côtoie le

petit-fils de Che Guevara, lequel pousse ses branches vers le cinéma du réel, qui entremêle ses racines avec celles des ateliers de lectures sandiennes au Musée de la Vie romantique, lesquels penchent leurs branches vers le dramaturge Eduardo De Filippo et le romancier Alban Lefranc, dont les feuilles caressent les poèmes brésiliens d'Adelia Prado, le camarade Tito, les enfants autistes, les adultes handicapés, les bubons du musée des cires de l'Hôpital Saint-Louis, et enchantent l'infatigable poète voyageur L. D. Bessières, qui à son époque, ne photographiait pas les rues de Paris à travers les vitres des bus.

Le Jardin d'Essai n'a jamais si bien mérité son nom !



Des philosophes grecs en revues : Castoriadis, Axelos, Papaïoannou

20 ans tout juste après la mort de Cornelius Castoriadis, *La Nouvelle Quinzaine littéraire* lui consacre sous la direction de Nicolas Poirier un dossier qui met en lumière la vigueur du travail intellectuel et éditorial que suscite l'œuvre du philosophe. Dans cet ensemble, l'article de François Bordes, « Aux sources grecques de la pensée antitotalitaire » élargit la focale pour mettre en relief le rôle des philosophes grecs dans l'histoire intellectuelle du XX^e siècle et plus spécifiquement dans la critique pionnière du totalitarisme. Surgissent dès lors aux côtés de Castoriadis, deux autres philosophes : Kostas Axelos et Kostas Papaïoannou, même ment passagers du bateau d'exil, même ment engagés à gauche, et, depuis des positions diverses, tout autant critiques du « socialisme réel ». Et on ajoute, bien sûr, pareillement hommes de revues – de revues qui ont compté dans l'histoire intellectuelle française : Kostas Axelos avec *Arguments*, Castoriadis fondateur avec Claude Lefort de *Socialisme ou Barbarie*, Papaïoannou collaborateur important du *Contrat social* de Boris Souvarine. Portés par des courants différents, nos trois penseurs grecs qui se lisent, s'apprécient mais divergent n'ont jamais publié ensemble. Cependant un lieu aujourd'hui bien oublié – et c'est l'autre mérite de l'article de François Bordes d'en retrouver la mémoire – échappe à cette fatalité : il s'agit de la revue *Études* (1959-1963). Revue du socialisme pluraliste, sise à Bruxelles et portée par l'Institut Imre Nagy fondé par des intellectuels réfugiés. Sous la plume de F. Bordes, on découvre ce que fut cet espace ouvert à la diversité

de la gauche anti-stalinienne et comment il sut, hors des fractures parisiennes, être un lieu de convergence des trois philosophes grecs.

La Quinzaine littéraire

N° 1184



CASTORIADIS — VINGT ANS APRÈS —

Un hommage à Françoise Héritier •
M.M.M.M. : événement Jean-Philippe
Toussaint • Le rêve en peinture...

La Nouvelle Quinzaine littéraire n° 1184,
1^{er} décembre 2017

Pour en savoir plus : <https://www.nouvelle-quinzaine-litteraire.fr/mode-lecture/sommaire-1202>